*Gouvernement et détruire notre Constitution !* Qui, d'entre nos Représentans a eu plus à cœur l'intérêt de cette Colonie ? Qui en a montré l'existence avec plus de respect ? Qui a relevé les erreurs de l'Exécutif avec plus de circonspection ?——Et ce champion de la vérité, de la justice, Mr. Ogden l'a menacé de le faire trembler ! Quelques mois de plus et Mr. Ogden tremblera de dépit.

P.—Cependant la lettre de Mr. le secrétaire Cochran acquitte M. Ogden suffisamment, et il faut convenir que celle de Mr. NEILSON tendait à perdre le caractère de Mr. Ogden.

A.—Rien de celà ; cette lettre montrait seulement qu'il faut être sur ses gardes, et qu'en élisant comme représentant un homme comptable d'une somme considérable envers la province, encore qu'elle fut payée, on lui confiait trop, puisqu'il n'avait pas veillé à se faire décharger régulièrement de sa responsabilité, et qu'aussi longtemps qu'il demeurait sans avoir obtenu cette décharge, il serait comptable de cette somme. Le temps, d'ailleurs, nous fera voir si Mr. Ogden avait droit à cette décharge. L'on connaitra les items de son compte, et l'on saura si cet item surtout de QUINZE LOUIS pour PAPETERIE est bien admissible. Lisez donc les remarques de Mr. NEILSON dans la Gazette de Québec au N°. que je vous ai déjà cité, et vous verrez si ce Mr. mérite l'imfâme épithète de *Menteur*.

P.—Je ne manquerai pas de le lire, et je vous avoue que votre raisonnement me parait plausible.

A.—Passons à Mr. Dumoulin que M. Ogden trouva si faible, si blême qu'il fallait deux Médecins pour le soutenir : que pensez-vous de cette honnête remarque envers un antagoniste qui ne parle que le langage de l'homme bien né, et qui toujours avait cru devoir signaler la plus grande attention envers lui, à raison de sa dignité ? Etait-t-il séant de parler de son mariage, de ses facultés pécuniaires, des poursuites de ses débiteurs ? Mais tous moyens sont bons pour Mr. Ogden, s'il réussit, et il attaque ceux qui l'opposent, non seulement sur le mérite de leur opposition, mais encore sur leurs défauts physiqnes. Quelle bassesse ! Il reproche à Mr. MONDELET d'être né avec les yeux croches, d'être petit, il le traite de menteur, et ne prouve pas en quoi il a menti ; il présente au public comme éditeur de l'ARGUS, et n'a pas l'habileté de repousser un seul des traits qui lui sont lancés dans ce papier, encore a-t-il moins la générosité de confesser que cet ARGUS contient de grandes vérités qu'il devrait connaitre, et que ses passions, l'amour des honneurs, et ses préjugés ne lui permettront jamais d'avouer. Il n'a pas tenu à Mr. Mondelet de naitre un grand homme comme Mr. Ogden, mais il a dépendu de lui de se faire littérateur, de s'enrichir d'un fonds déjà assez considérable de jurisprudence, de savoir parler avec respect à ses Juges et de ses Juges, de se concilier l'estime des gens probes par la régularité de sa conduite, de respecter les autorités, d'étudier et connaitre les beautés, les avantages de notre Constitution, et de prouver en tous sens et sous tous rapports que Mr. Ogden *est beaucoup plus petit que lui.*

Frappé de l'idée que tous ceux qui ne font pas retentir l'air de *vive Mr. Ogden*, ont tramé de le perdre, Mr. O. cite à son tribunal et ses ennemis de Québec et ses ennemis de Montréal ; il apostrophe trois Médecins, il n'est pas jusqu'à l'établissement de l'Evêque de Telmesse dont il ne veuille s'occuper, il le voit érigé dans les champs, il n'existe, dit il, que pour augmenter la fortune de Mr. D. B. VIGER, et il n'aurait pas rempli sa tâche, s'il n'eût pas honoré Mr. Jacques VIGER du titre de *Jacobin*, s'il n'eût pas pas associé Mr. MONDELET père et Mr. l'ORATEUR à cette congrégation qu'il appelle la CLIQUE, s'il n'eût pas reproché à ces Messieurs d'avoir refusé de souscrire pour la bâtisse de la nouvelle Eglise Paroissiale, (ce qui lui mérite à lui-même le juste titre de menteur, car plusieurs d'eux ont souscrit pour cette bâtisse) et si pour appuyer plus fortement ce mensonge, il n'eût pas compromis Mr. N. B. Doucet en révélant un secret que ce Mr. avait eu à la vérité la faiblese de lui confier, mais qui coute bien cher à sa réputation. Admirez donc le zèle de Mr. Ogden pour la bâtisse de l'église paroissiale de Montréal ; mais ne vous y fiez pas trop, c'est un caméléon, et sachez qu'il appartient à une autre clique, à une clique la plus dangereuse de toute les cliques, à cette clique qui dispute à ce même Séminaire ses droits de propriété, et qui ferait tout pour la lui faire perdre, si elle le pouvait. Ce n'est pas tout, M. Ogden a la méchanceté de rappeller ses différents avec Mr. le Juge BEDARD, ce juge dont on ne saurait assez vanter l'intégrité, qui n'en cède à aucuns de ses confrères en capacité, qui est leur émule dans l'amour du travail, il l'accuse de tyrannie, il a été, dit il, son dénonciateur devant la Chambre d'Assemblée, et il termine en comparant *respectueusement*, un Juge hors du Banc à un ramoneur quant à la loi, s'il l'enfreint. Il n'oublie pas non plus les diners où l'on a bu à la santé du *Gouverneur en chef* et de *Notre bien aimé le Lieutenant Gouverneur*, et toutes ces platitudes, ces inconséquences, ces inutilités, il les prodigue dans un jour d'élection, et pour se faire élire.

Voilà le précis du discours de M. Ogden, et après celà vous croirez un tel homme digne du siège où il est appelé !

P.—Si Mr. Ogden a été capable de tout ce que vous lui imputez, il mérite surement des reproches, mais il a de l'esprit, il est attaché au Gouvernement, et il faut espérer qu'il sera un bon représentant.

P.—Mr. Ogden à son élection n'a laissé aucune trace de bon sens, et il est à craindre qu'avec sa *Gueule de fer* il ne se porte à des excès en Parlement, mais il en subira les conséquences, et les Papineau, les Viger, les Nelson, les Cuvillier et autres qui par le passé n'ont pas craint cette Gueule de Fer, sauront la lui fermer en tems et lieux. Je soupçonne même que pour avoir agi ou fait agir en contravention à la loi pendant son élection, si ce que l'on a dit est vrai, il recevra bien vite la récompense due à son mérite et celui de ses électeurs, un *Exeat* de la Chambre qui le déclarera inhabile à siéger ; alors il se contentera d'employer sa *Gueule de fer* devant la cour de Montréal qu'il ne sait pas plus respecter, dit-on, que le juge des Trois-Rivières. D'être attaché au Gouvernement, c'est-à dire d'être à la solde du Gouvernement n'est pas en soi un obstacle à être représentant, il est même juste que l'Exécutif ait des organes dans la Chambre d'Assemblée ; en Angleterre et dans toutes les Colonies, le Procureur et le Solliciteur général y ont toujours ou presque toujours leur siège, et avec des sentimens libéraux et de l'intégrité tels que l'on en a rencontré dans Mr. Uniacke, avec des talens tels qu'ils se trouvent dans Mr. le Procureur Général actuel, et dans Mr. Vallières de St. Réal, l'on doit être satisfait, et contribuera même à l'élection d'hommes de mérite. Mais il est difficile de se persuader que tous les gens en place aient la même indépendance, et sous un gouvernement qui a prouvé plus d'une fois qu'il peut priver de son office et de son argent, et sans lui en rendre raison, celui qui n'agit pas à son gré, il faut y réfléchir à plus d'une fois avant d'élire un salarié, et être bien sur de ses principes.

P.—Croyez-vous donc que Mr. Ogden n'est pas attaché au pays qui l'a vu naître ? Je me persuade qu'il fera en Chambre tout le bien qu'il pourra.

A.—S'il n'y fait pas de bien, on l'empêchera pour le certain d'y faire du mal, mais il est à craindre que son peu d'application à l'étude, ses préjugés, son attachement au parti qui déteste les Canadiens, son ambition de parvenir aux honneurs, la crainte de perdre son office, ne lui fassent suivre sans déviation la ligne que s'imposent ceux qui se forgent une Constitution pour leurs caprices, qui s'abreuvent de crainte, et s'alimentent d'espoir ; je serais très satisfait de voir le contraire.

P.—Un peu de charité, je vous prie, vous jugerez de Mr. Ogden par ses œuvres, suspendez jusqu'à la Session de la Législature votre opinion, et ne perdez pas de vue son office qu'il faut ménager.

A.—*Ab actu ad posse valet consecutio.*—Ce Mr. Ogden n'a aucune dignité dans son maintien, il est altier, grossier, impertinent devant les Cours, son éducation n'a jamais été soignée, il écrit aussi mal qu'il parle, jamais on ne respectera en lui la situation de Solliciteur-Général, et l'on doit dire que ceux qui l'ont recommandé pour cette dignité, ou le connaissaient peu, ou étaient fort indifférents sur cette nomination. Sa conduite à la derniere Election l'a avili, et il ne faut pas déguiser plus longtems, la couronne a à rougir d'un tel officier.

P.—Vous allez si loin que je ne peut plus y tenir, je vous laisse, convaincu que je suis qu'il est inutile d'essayer à vous dire du bien de monsieur Ogden en politique surtout : mais je vous rassurerai en déclarant que je voudrais dans un officier de la couronne, des mœurs, de la science, de la dignité, de l'application à l'étude, du respect pour les cours, un jugement sain, beaucoup de modération, un bon cœur, l'amour de son pays, et des talens brillants. Toutes ces vertus, ces qualités doivent se trouver réunies, et sans celà, point de respect pour un tel officier.

Adieu, et disons avec le Poëte,

*Timeo Danaos et dona ferentes.*

Rivière Chambly, 26 Septembre, 1826.

# L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES :

MERCREDI, LE 4 OCTOBRE, 1826.

Nous nous préparions à livrer à la presse, notre paragraphe un peu long à la vérité, mais propre à exciter chez nos lecteurs, le même intérêt que les suites de notre Election paraissent faire naitre de tous côtés ; les extraits des papiers de Montréal, les réflexions des Editeurs, &c. tout en un mot aurait donné une idée de la manière dont plusieurs Rédacteurs traitent le Solliciteur-Général, &c. Mais nous sommes obligés d'interrompre le cours de notre paragraphe ; nous recevons à l'instant une communication intéressante à laquelle nous nous reprocherions de ne pas donner place dans ce numéro. C'est un dialogue comme on le verra, dans lequel, l'un des interlocuteurs peint sous les couleurs les plus vives, le caractère du personnage qui est le *héros* de la pièce, avec cette avantage toute fois sur le DRAME en général, que les caractères y sont d'après réalité.

Avant la réception de ce morceau, nous insérions des extraits des papiers de Montréal. Ceux de nos lecteurs qui ne reçoivent pas les Gazettes des autres Districts, auraient vu les réflexions auxquelles ont donné lieu et le FAMEUX DISCOURS du 12 Septembre, la lettre ou adresse de Mr. Ogden du 11 Sept. et sa derniere adresse aux Electeurs de cette ville, du 19 Septembre, dont nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, une traduction que nous avons cru devoir accompagner de quelques remarques. Nous nous plaisions à extraire du SPECTATEUR CANADIEN, un passage par lequel il parait que l'on va faire imprimer le Discours de Mr Ogden et le mettre entre les mains de tous les Etudians en Droit, les Avocats, les Conseilliers, &c. afin de *former les uns à* L'ELOQUENCE, et perfectionner les autres ; et que de tous les comtés de cette Province, l'on va dépêcher des émissaires pour prendre les dimensions du FAMEUX BOYARD, &c. et engager (n'en pouvant trouver ailleurs) des Electeurs des Trois-Rivières qui sont d'humeur *à porter leur représentant sur les épaules*, en cas de besoin, *en pareille* occasion. Mais ce serait commettre une injustice et manquer de politesse envers l'estimable auteur du Dialogue, que de différer l'insertion de cet intéressant écrit.

Il nous faut remettre à la semaine prochaine, "des remarques sur la liberté de la Presse" que la conduite INSENSEE de quelques uns de nos PROFONDS politiques de cette place, nous avait fait naitre l'idée de mettre au jour, afin de leur apprendre (puisqu'ils ne le savent pas) la différence qu'il y a (n'en déplaise à leur ERUDITION) entre attaquer le caractère politique et porter atteinte au caractère privé.

*** EN priant nos Correspondans d'agréer nos remercimens, de nous avoir fait part des fruits de leur travail, et nos Abonnés en général, du zèle avec lequel il se sont portés à l'encouragement de L'ARGUS, nous saisissons l'occasion de les informer que nous ne manquerons pas d'introduire, à l'avenir, dans notre feuille, un peu de politique étrangère, afin de faire diversion ; si toute fois nos estimables et infatiguables correspondans se lassent de nous adresser leurs écrits, ce que Dieu ne veuille, car les bonnes choses ne peuvent jamais trop abonder.

UN CITADIN, JEAN LALLEMAN et la PYRAMIDE ELECTORIQUE, paraitront la semaine prochaine.